

Eloge des patrons courageux



L'ENDROIT OÙ LE JURA A MAL: Elisabeth Baume-Schneider devant la gare de Delémont, qui enregistre plus de départs que d'arrivées. Photo Roger Meier

Entretien

Jacques Houriet

Thierry Bédât

Elle arrive, tout sourire, et commence par expliquer que le compte-rendu du jour sur le Parlement jurassien ne rapporte pas exactement ses propos, se réjouit du beau temps, accepte un café et s'installe, confiante.

Il y a quatre ans, avant sa première élection au Gouvernement, elle avait assuré qu'elle se ménagerait un après-midi de congé pour la famille. Elle avoue ne pas avoir réussi et espère s'organiser mieux pour son prochain mandat, le cas échéant. Une ministre a un peu moins de libertés que la simple citoyenne, paradoxe du pouvoir. Elle en redemande pourtant, veut mener à chef les dossiers en chantier, avec le souci d'assurer l'égalité des chances. Elle se sent à l'aise dans ce Département de la formation, la culture et le sport. Elle n'en vise pas un autre, donc.

Une gare pour les départs

Sa situation de sortante lui confère-t-elle un avantage électoral? Elle fait la moue sans répondre, c'est le peuple qui décidera. Elue, elle devrait

Baume-Schneider, Elisabeth

- Les Breuleux
- 43 ans,
- PS (depuis environ 15 ans)
- Mariée, 2 enfants (Luc, 13 ans, et Théo, 6 ans)

Formation

- Licence ès sciences sociales (Université de Neuchâtel)

Profession

- Ministre

Expérience politique

- Présidente du Parlement (2000)
- Députée (1995-2002)

travailler au moins avec trois collègues frais débarqués. A-t-elle une préférence?

– «Bien sûr une deuxième personne du PS; j'apprécierais aussi l'arrivée d'une femme, quel que soit son parti.»

Elle ne transporte pas des tonnes de documents, n'étale pas un compendium de projets d'Etat ni n'entame un discours qui exalterait son bilan ministériel, honorable au demeurant. Elle s'offre à nos questions, s'étonne qu'il y en ait si peu mais est intarissable néanmoins.

L'endroit qui illustre un souci cantonal, selon elle, c'est la gare de Delémont, tôt le matin, à l'heure où les trains amènent et emmènent les travailleurs. Le moment où l'on mesure à quel point les départs sont plus denses que les arrivées. Tant que les pendulaires restent domiciliés dans le canton, y paient leurs impôts, ce n'est pas tragique. Au moins qu'ils conservent l'envie de rester. Bien sûr il est indispensable de renforcer l'économie. Elle n'a pas le remède miracle, ça se saurait. Elle pense elle aussi que le développement économique est une œuvre collective dont les chefs d'entreprises tiennent les rênes. Elle cite les Franches-Montagnes, en pleine croissance industrielle:

– «Ce n'est pas grâce à l'Etat. Dans chaque cas c'est une histoire de passionnés, de contacts, de courage et aussi un peu de culot. Ce sont des PME où les patrons ont un lien réel avec la région, voient plus loin que le seul intérêt profit de leur entreprise.»

Elle en parle avec chaleur:

– «Je suis admirative devant leur savoir-faire et leur énergie. Il y a aussi des gens de cette trempe dans les autres districts, je pense bien que l'émulation développera ses effets.»

A force d'attendre...

Delémont attend beaucoup de Bâle...

– «A force d'attendre que Bâle s'intéresse à nous, on pourrait tenter quelques pas dans leur direction. Offrir des conditions cadre. Imaginez qu'un chef d'entreprise venant de Bâle développe un projet pendant quelques années dans le Jura, il le fera d'autant plus volontiers si ses enfants peuvent poursuivre leur scolarité en allemand. On devrait ouvrir des portes, donner des signes. Si davantage d'étudiants jurassiens allaient à l'Université de Bâle, sans doute

La dernière fois que...

...j'ai pleuré:

- De bonheur, au théâtre
La mémoire qui pâlit; de tristesse, hier à la lecture d'un article de journal consacré aux soins palliatifs pour les enfants..

...que j'ai ri aux éclats:

- Hier au conseil scolaire.

.. j'ai menti:

- Par omission, en ne commentant pas ce questionnaire.

... j'ai aidé quelqu'un:

- Mon fils, ce matin, pour ses leçons d'allemand.

.. j'ai été fier d'être Jurassien:

- Très souvent, par exemple lors de la remise du Prix des arts, des lettres et des sciences de la RCJU à Germain Meyer.

.. j'ai eu honte d'être Jurassien:

- Je ne peux parler que de mes «hontes personnelles», par exemple quand je n'arrive pas suffisamment à défendre un dossier qui me tient à cœur.

trouveraient-ils des débouchés professionnels de ce côté-là et pourraient ainsi continuer de résider dans le Jura. Le canton n'est pas inactif, mais il ne détient pas, à lui seul, la clé du problème.»

Le degré de tolérance d'Elisabeth Baume-Schneider

Elisabeth Baume-Schneider a classé ces neuf incivilités dans l'ordre croissant de leur gravité, de la plus légère (No1) à la plus lourde (No9) selon elle, et a placé la barre où s'arrête sa tolérance.

1. Injurier un(e) adversaire
2. Cacher un réfugié
3. Fumer un joint
4. Flirter hors union
-
5. Provoquer une bagarre
6. Conduire avec plus de 0,5‰
7. Voler une bricole
8. Mentir en public
9. Traverser un village à 80 km/h

Ose-t-on se moquer de la collection de chaussures d'une conseillère fédérale?

- .. oui
- .. non
- tout dépend la manière

Quelqu'un allume une cigarette dans un vernissage:

- .. je proteste
- .. j'en allume une
- peu de chaut

Si je pouvais (ré)introduire une liberté, ce serait:

la liberté d'échouer.

Remarque d'Elisabeth Baume-Schneider

«Je comprends difficilement l'objectif poursuivi par un tel questionnaire.»

Peut-être prochain homme fort du Gouvernement, elle semble se préparer à son cathèdre en commentant d'un verbe hautain l'inéptie de nos questionnaires pour réclamer de vrais sujets politiques auxquels, comme tous les autres hélas, elle n'apporte que des réponses convenues en carton mâché. On apprécie toujours sa franchise naturelle, mais on s'inquiète doucement de sa suffisance naissante. Un filet de morgue filtre, la condescendance menace. Encore deux mandats et on y sera, comme au bon vieux temps! (jh)